

**Dolores L. KOENIG, Tiéman DIARRA et Moussa SOW,
Innovation and Individuality in African Development :
Changing Production Strategies in Rural Mali. Ann Arbor, The
University of Michigan press, 1998, xx + 279 p., bibliogr., index.**

Paul Charest

Volume 24, Number 2, 2000

Anthropologie, relativisme éthique et santé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015664ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015664ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charest, P. (2000). Review of [Dolores L. KOENIG, Tiéman DIARRA et Moussa SOW, *Innovation and Individuality in African Development : Changing Production Strategies in Rural Mali*. Ann Arbor, The University of Michigan press, 1998, xx + 279 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 24(2), 166–168. <https://doi.org/10.7202/015664ar>

sein de l'Institute for Comparative Religion in Southern Africa (ICRSA) à l'Université du Cap.

Une introduction générale intitulée « Religions globales, communautés locales » rappelle que ces religions ne concernent, apparemment, que 2,5 % de la population sud-africaine. Les éditeurs soulignent le rôle de l'immigration, le statut de minorité, les connections globales et la diversité de ces religions. Ils s'interrogent enfin sur les stratégies à venir concernant cette diversité dans le cadre de la nouvelle Afrique du Sud également « arc en ciel » pour ce qui concerne les affiliations religieuses. Une cinquantaine de références viennent à l'appui de cette problématique.

L'islam occupe la moitié de l'ouvrage avec 200 références alors que seulement une centaine sont citées pour chacune des autres confessions. Au recensement de 1991 on comptait environ 412 000 musulmans (contre 477 000 hindous et 81 000 juifs) en Afrique du Sud et c'est probablement cette religion qui a le plus bénéficié du récent intérêt pour ce domaine de la vie sociale. Sept sous-rubriques organisent la présentation bibliographique dont trois pour des provinces (Le Cap, le Natal et le Transvaal). Ensuite ce sont les thèmes de l'éducation, de la politique et des rapports avec les chrétiens qui monopolisent les études. On retrouve à peu près la même présentation pour la religion juive, avec en plus deux parties sur le sionisme et l'anti-sémitisme.

Paradoxalement l'hindouisme paraît le moins bien traité, car un quart de la bibliographie concerne le personnage exceptionnel de Gandhi qui a fait ses premières armes de militant en Afrique du Sud. Une bonne partie traite de l'hindouisme populaire du quotidien (*sanatana*).

Nous n'avons pas eu la possibilité de parcourir les deux autres bibliographies pour suggérer, de loin, deux ou trois pistes de sociologie de la connaissance. Tout ce que je puis dire à titre personnel c'est que l'intérêt pour ce thème a changé depuis quinze-vingt ans, car chargé au début des années 1980 de diriger un ouvrage collectif sur les religions en Afrique et prévoyant deux ou trois textes consacrés à la situation sud-africaine, j'avais dû abandonner faute d'intérêt manifeste de mes collègues locaux qui qualifiaient les religions de sujet non politique et donc non pertinent. Heureusement, ce préjugé a disparu et il ne reste plus qu'à faire du terrain!

Jean Copans
Faculté de philosophie, sciences humaines et sociales
Université de Picardie Jules Verne
Chemin du Thil
80025 Amiens cedex 1
France

Dolores L. KOENIG, Tiéman DIARRA et Moussa SOW, *Innovation and Individuality in African Development: Changing Production Strategies in Rural Mali*. Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1998, xx + 279 p., bibliogr., index.

La lecture de cet ouvrage m'a fortement intéressé à plus d'un titre : d'abord parce qu'il porte sur le Mali où j'ai effectué des recherches de terrain en 1990-1991 (Ag Rhaly et Charest 1993) et en 1997 ; ensuite parce que je connais personnellement trois des six

« sites » où ont été collectées les données de base : finalement parce qu'il traite de l'innovation, un des outils conceptuels centraux de la recherche que j'ai effectuée dans la zone du barrage de Sélingué à l'automne de 1997 (Charest 1999).

Les données de recherche analysées dans ce volume portent sur une vingtaine d'années et concernent des groupes de migrants à l'intérieur du Mali. Six sites d'installation de migrants ont été retenus pour des études de cas détaillées : Dioïla, Finkolo, Tienfala, Sélingué, Yanfolila et Manantali. J'ai une connaissance directe des trois derniers où la construction de deux barrages hydroélectriques est responsable d'une immigration importante de populations d'origines ethniques diversifiées.

Après avoir examiné quelques approches théoriques et pratiques du développement, les auteurs proposent une nouvelle synthèse qui « déséxotiserait » les habitants des pays en voie de développement en prenant en compte les variations dans les choix personnels possibles et en les contextualisant dans un cadre structurel plus large, celui des politiques étatiques, des contraintes écologiques et économiques nationales et des marchés internationaux. Le cadre théorique proposé fait référence à deux composantes principales : l'accès aux ressources et les acteurs humains. Les choix individuels de ces derniers sont analysés par l'entremise de « trois variables interreliées » : la « négociabilité », l'individualité et l'innovation. Il faut cependant attendre la fin du volume pour lire une définition succincte du concept analytique central, l'innovation : « the process of putting together ideas or resources in new ways to meet individual or group needs » (p. 239). Celle-ci peut être technologique et économique, mais aussi sociale et culturelle.

Pour les auteurs, ces trois concepts (innovation, individualité, négociation) doivent être au cœur des modèles de changement rural menant à de meilleurs programmes de développement (p. 25). Bien que les stratégies à mettre en place pour atteindre ces objectifs ne soient pas encore très claires, les éléments suivants devraient en faire partie : autosuffisance, diversification, intensification, au plan économique ; nouvelle division sexuelle du travail et nouveau rôle de l'État, au niveau social (p. 27).

Les chapitres 2 et 3 de contextualisation rappellent que la situation historique et actuelle du Mali a toujours été marquée par de fortes contraintes environnementales, ainsi que par la dépendance de l'aide extérieure et des politiques étatiques centrées sur l'exportation du coton et par des traditions locales prégnantes concernant l'accès à la terre et à la main d'œuvre.

Le cœur de l'ouvrage (chapitres 4 à 7) est composé d'études de cas ou de sites. On y compare les données de chaque site en fonction des paramètres suivants : accès aux terres fertiles, au travail et à la technologie ; stratégies de production agricole des paysans ; activités de production autres que l'agriculture, telles que l'élevage, la collecte de produits végétaux et le travail salarié. L'analyse des données démontre une multiplicité d'activités de production chez les unités domestiques, ce qui témoigne d'un éventail de stratégies diversifiées. Ces changements ou innovations dans les comportements économiques vont aussi de pair avec la « négociation » de nouvelles relations sociales à l'intérieur des unités domestiques, entre maris et femmes, entre aînés et cadets, entre nouveaux voisins, hôtes et immigrants, et avec les organisations étatiques externes chargées de l'application des politiques et programmes gouvernementaux.

Le dernier chapitre propose une « anthropologie du développement améliorée » prenant en compte à la fois les choix individuels et les structures plus larges (p. 232), les relations sociales et les facteurs économiques. Celle-ci doit d'abord prendre ses distances par rapport au modèle de développement occidental qui surestime le degré de contrôle des

États développés et sous-estime celui des pays en voie de développement sur la transformation de leurs propres structures économiques et sociales. D'autre part, la nouvelle approche doit mettre prioritairement l'accent sur les facteurs humains (« human agency ») plutôt que technologiques ou monétaires.

Dans cette perspective, les interventions de développement doivent se faire aux deux niveaux : celui des structures et celui des individus. Il faut des praticiens avec des compétences variées pour intervenir à l'un ou l'autre de ces deux niveaux. Tout modèle de développement qui ne prend en compte que l'un ou l'autre est nécessairement déficient. Le nouveau modèle proposé par les auteurs consiste donc à « attacher ces deux fils ensemble » (p. 252).

S'agit-il là d'un nouveau modèle ? Pas vraiment. Les deux approches du développement (par le haut *via* les structures étatiques et par le bas *via* les populations locales) sont connues depuis longtemps, la première ayant précédé la seconde, comme on le sait. La nécessité d'œuvrer des deux côtés apparaît aujourd'hui comme une évidence. Les deux se font, en réalité, mais c'est souvent la coordination des différentes actions qui fait défaut.

Références

- AG RHALY A. et P. CHAREST (dir.), 1993, *Le barrage de Sélingué au Mali. Bilan des connaissances de ses impacts socio-écologiques*. Centre Sahel, Université Laval, et Institut National de recherche en santé publique (Mali), Cahier de l'INRSP n° 2.
- CHARREST P., 1999, *Sélingué en 1997. Suivi des impacts socio-économiques du barrage et innovations sociales*. Rapport de recherche préliminaire, Université Laval.

Paul Charest
 Département d'anthropologie
 Université Laval
 Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
 Canada
 Paul.Charest@ant.ulaval.ca

Jean-Pierre HASSOUN, *Hmong du Laos en France. Changement social, initiatives et adaptations*. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 215 p., illustr., fotogr., tabl., bibliogr., gloss.

Cet ouvrage rassemble et réorganise les résultats de recherches effectuées auprès des réfugiés hmongs du Laos dans le camp de réfugiés de Ban Vinaï en Thaïlande et en France à partir de 1980 dans le cadre de travaux universitaires et de thèse de doctorat. L'auteur, docteur en sociologie, a par la suite approfondi ces recherches à l'occasion de projets au Centre d'ethnologie française et au CNRS. Ses connaissances sociologiques, ethnologiques et historiques lui permettent de dépasser le cadre étroit d'une étude descriptive de situations difficiles, lesquelles sont bien connues dans les contextes de migration forcée. Elles l'amènent plutôt à aborder la problématique du changement social dans sa dynamique de logique d'adaptation où la culture d'origine peut servir de creuset à la réinterprétation créatrice des situations, à l'innovation et à l'inventivité dans les réponses symboliques et pragmatiques apportées aux énigmes produites par le choc des cultures. Hassoun illustre comment le changement social est vécu par une population sans écriture et sans État, propulsée dans une société étatique industrielle complexe ; il tient compte de l'ensemble de